

Est-ce là ta vocation ?
- 33^{ème} *Dimanche du Temps Ordinaire, Année B* -
15 Novembre 2009
Mc 13, 24-32

Au début de l'année, en janvier, nous avons organisé à l'Espace Bernanos une table ronde sur le thème de l'homosexualité, et nous avons dû la tenir sous protection policière, parce que quelques groupuscules militants avaient prévu de venir l'empêcher ou la perturber. Le thème n'avait rien de provocateur, qui demandait : « quel discours tenir sur l'homosexualité ? ». La difficulté, pour tout chrétien et pour l'Eglise, est de respecter la personne en reconnaissant un désordre. Pour faire vite, je dirais que l'homosexualité est une forme d'adultère, d'infidélité, un manque de fidélité aux commandements de Dieu, sans préjuger de la sincérité de la personne. Je ne sais pas que l'on exclut de l'Eglise les personnes en situation d'adultère, ni qu'elles viennent manifester ? Chacun a droit au respect, et au respect réciproque, conformément aux commandements de Dieu.

Même si je n'aime pas l'expression de « terrorisme intellectuel », elle s'applique en l'espèce : il y a en France et dans les pays occidentaux un petit nombre de militants homosexuels, quelques milliers, qui font régner, avec l'aide de nombreuses complicités et d'une grande indifférence, ce terrorisme. Il n'est pas sûr que la cause homosexuelle en sortira grandie.

Pourquoi est-ce que je vous parle de cela aujourd'hui ?

Parce que des fidèles me l'ont demandé : des habitués, aux tendances homosexuelles, qui attendent une parole qui ne soit pas de condamnation, mais davantage d'explication. En tout cas, de respect.

Egalement des parents : nombre de parents chrétiens qui ne savent que dire à leurs enfants, face aux discours ambiants. Par le passé, on utilisait le registre de la normalité : il y avait les gens normaux, et les autres. Non seulement ce n'était pas respectueux, mais les principales victimes de la norme sont les personnes handicapées, à qui on interdit maintenant de naître.

Pourquoi parler de cela aujourd'hui, en cette fin d'année liturgique ? A cause des anges. A cause de la place que les anges tiennent dans les lectures de ce dimanche. L'évangile dit qu'ils seront envoyés « pour rassembler les élus » (Mc 13, 27). Et qu'ils ignorent « la date et l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges » (Mc 13, 32).

Aux parents chrétiens qui veulent savoir quoi dire à leurs enfants à propos de l'homosexualité, j'ai parfois envie de demander : que leur dites-vous du projet de Dieu ? De la Création et de la place des anges ? Leur parlez-vous de l'univers invisible ? Des créatures spirituelles ?

On trouve à plusieurs reprises dans la Bible un lien entre la chute des anges et le péché d'homosexualité. Dans le Livre de la Genèse ou dans le Nouveau Testament, dans la Lettre de Jude, les deux sont explicitement apparentés : la chute des anges et le péché de Sodome.

Le plus grand théologien de l'Histoire a été appelé le Docteur Angélique, parce qu'il a cherché à comprendre qui est l'homme, en réfléchissant à qui sont les anges. La théologie des anges, l'angéologie, est un moyen d'accès privilégié à la connaissance de l'homme. Avec l'avantage de se situer sur un plan religieux.

Les anges sont le signe qu'il y a de l'ordre dans la Création, un ordre naturel et surnaturel. Comme le remarquait le philosophe roumain Andrei Plesçu, qui fut ministre de son pays, « saint Thomas d'Aquin ne dit pas : les anges existent parce qu'ils sont mentionnés dans les textes sacrés. Il ne dit pas : les anges existent parce que je les ai vus. Il dit : les anges existent parce qu'il y a de l'ordre » (« *Actualité des Anges* » Ed. Buchet / Chatel 2005).

En l'occurrence, saint Thomas dit qu' « il n'est pas possible que parmi toutes les perfections du monde créé n'existe pas aussi celle de l'incorporalité qui puisse, puisque l'homme ne peut pas le faire, imiter l'incorporalité de Dieu ».

Cet ordre de la Création suppose que nous apprenions à distinguer ce qu'elle était à l'origine, ce qu'elle nous apparaît, et ce qu'elle est appelée à devenir : c'est le propre de la révélation apocalyptique, des textes de ce dimanche.

Dans cet ordre de la Création, les anges occupent une place singulière, invisible, en dehors du temps, qu'une phrase de saint Augustin va nous aider à comprendre : « d'après ce qu'il est, c'est un esprit ; d'après ce qu'il fait, c'est un ange ». On trouve cette citation dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC 329) : « Ange désigne la fonction non pas la nature. Tu demandes comment s'appelle cette nature ? - Esprit. Tu demandes leur fonction ? - Ange. Esprit est leur nature, ange est leur mission ».

La particularité des esprits tient à la parfaite coïncidence entre ce qu'ils sont et ce qu'ils font : si ce qu'ils font est mal, ce sont des démons. Si ce qu'ils font est bon, ce sont des anges. Vous comprenez pourquoi le mot ange est réservée aux bons, tandis que nous appelons démons les esprits mauvais : les uns et les autres sont des esprits - esprit est leur nature, ange est leur mission et démon leur rébellion.

Tel n'est pas notre cas : nous sommes, nous, créatures corporelles, dans un processus de choix et d'accomplissement, avec cette liberté et cette responsabilité d'ajuster ce que nous faisons à ce que nous sommes. Cela touche l'agir moral, mais cela commence par notre vie spirituelle. Le plus grand écart se trouve entre la dimension spirituelle de notre être et notre vie de prière : vous vous dites enfants de Dieu et vous ne priez pas ?

Voilà la question existentielle par excellence, qui est l'examen de conscience permanent : est-ce que ce que je fais, ce que j'ai fait aujourd'hui correspond à ce que je suis ? Sous peine, à terme, de finir par devenir ce que je fais.

La parabole du figuier dans l'évangile, la « comparaison qui doit nous instruire », reçoit son explication au début de la Semaine sainte, au lendemain de l'entrée messianique à Jérusalem, lorsque Jésus, « comme ils étaient sortis de Béthanie, eut faim. Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque fruit, mais s'en étant approché, il ne trouva rien que des feuilles : car ce n'était pas la saison des figues. S'adressant au figuier, il lui dit : "Que jamais plus personne ne mange de tes fruits !" » (Mc 11, 12-14). Une façon de signifier que ce qu'il est (figuier) détermine ce qu'il fait ou ce qu'il donne (et non l'inverse).

La différence n'est pas, comme dimanche dernier avec la pauvre veuve, entre ce que nous sommes et ce que nous avons, mais entre ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Car nous avons ceci en commun avec les anges d'être signe de l'ordre de la Création, l'ordre de l'Amour et l'ordre du Salut, avec charge à chacun d'y participer. Comme le dit la prière d'ouverture de la fête des saints Archanges, au 29 septembre de chaque année, qui s'adresse au Seigneur : « Tu assignes leur fonction aux anges et aux hommes ».

Les anges envoyés par Dieu ont une fonction : ils viennent pour une mission, et rien que pour une mission ; ils ne débordent pas de leur rôle. Ils tiennent toute leur place et rien que leur place. Leur fonction et rien que leur fonction. Voilà en quoi ils se démarquent des esprits mauvais qui, eux, débordent. Qui infestent ou envahissent – sorte de squatters à la conquête des maisons vides.

Comment sont-ils devenus mauvais ? On dit que c'est par orgueil ou par désobéissance. L'esprit est devenu démon en refusant son destin spécifique, sa vocation et sa fonction. En refusant de faire ce qu'il est. Ce point de basculement, où l'ange est devenu démon en refusant de se soumettre à Dieu, est un risque qui pèse sur chacun de nous. C'est le prix de notre liberté. C'est très exactement ce que l'Eglise qualifie de désordre sur le plan moral, et de péché pour autant que la personne en ait conscience : le refus de sa vocation. Notamment de notre vocation masculine ou féminine.

L'Evangile nous montre que les esprits mauvais, qui ont refusé leur vocation spirituelle, leur fonction angélique de louange et de service de Dieu, se retrouvent englués dans la matière : souvenez-vous de cette légion de démons qui supplie Jésus de se réfugier dans un troupeau de porcs qui se jettent du haut d'une falaise pour finir engloutis dans la mer.

A l'inverse, on peut voir comment l'ange prend temporairement une forme corporelle dans le cadre d'une mission. Que l'ange quitte, sa mission terminée. L'ange la quitta. On lit à la fin du Livre de Tobie, lorsque l'ange Raphaël se révèle : « Vous avez cru me voir manger, ce n'était qu'une apparence. Je vais remonter à Celui qui m'a envoyé. Et il s'éleva. Quand ils se redressèrent, il n'était plus visible ». (cf. Tobie 12, 15 ... 21).

Le 2^{ème} élément à prendre en compte, dans la nature des anges, se manifeste dans leur relation entre eux et à l'égard du monde : vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les bons esprits ne combattent pas les mauvais ? Pourquoi n'y a-t-il pas de guerre entre les anges et les démons ? Pourquoi ce sale boulot, de lutter contre les esprits mauvais, nous est laissé, certes avec l'aide des anges, mais pourquoi ils ne combattent pas entre eux ?

Vous pensez au passage de l'Apocalypse qui parle d'un « combat dans le Ciel » ? Justement : ils sont chassés du Ciel et nous les avons avec nous sur la terre. Nous touchons là un point-clé de la vie spirituelle, qui explique la façon dont Jésus reprend ses disciples chaque fois qu'ils se demandent entre eux : qui est le plus grand. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Le propre de la vie spirituelle est d'ignorer la rivalité. Ni jalousie, ni orgueil, ni rivalité.

Il n'y a pas de rivalité chez les anges, parce qu'ils sont conscients de leur singularité : chacun d'eux constitue sa propre espèce. Non seulement il n'y a pas deux anges identiques, pas deux anges pareils, mais, mieux encore, chacun constitue sa propre espèce. Ils peuvent, en toute tranquillité, se consacrer à leur mission : aucun autre ne peut prétendre s'y substituer. Et tous ceux d'entre vous qui travaillent en équipe le savent : les rivalités viennent d'une mauvaise définition ou répartition des missions.

La meilleure façon de combattre l'orgueil consiste à prendre conscience de notre singularité : unique – aux yeux de Dieu. Ni orgueil, ni rivalité.

Un dernier mot, qui est un 3^{ème} critère de la vie angélique : le plus intéressant dans une mission, ou le plus important est le moment où l'on doit rendre compte. De nombreux passages de l'Évangile l'attestent, par exemple les paraboles des talents ou des mines. En langage chrétien, cela s'appelle le Jugement, l'entrée dans la vie éternelle : le moment où il faudra rendre compte, et où on se rendra compte de l'écart entre ce que nous vivons et ce que Dieu attendait de nous.

Est-ce que je suis ce que Dieu attend de moi ?